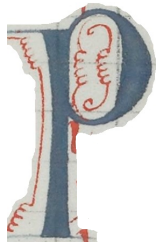


E PLURIBUS (BIBLIOTHECIS?) UNUM **RECHERCHES SUR LE *FLORILEGIUM GALLICUM***



Plus de trente auteurs, presque quatre-vingts œuvres, environ deux cents feuillets: voilà les coordonnées du *Florilegium Gallicum*, le plus riche des florilèges classiques du Moyen Âge. Parmi ses contenus (présentés dans le tableau ci-dessous) on ne trouve pas seulement les textes les plus communs, mais aussi quelques raretés qui ont rendu le florilège célèbre dans le monde de la philologie latine.

Mais cette collection est connue aussi pour le mystère qui entoure sa naissance: dans ses manuscrits il n'y a pas d'indication d'auteur ou de titre (celui qu'on utilise couramment est moderne), il n'y a pas de préface ni d'épilogue; et les enquêtes des chercheurs (notamment celles de B. L. Ullman, J. Hamacher, R. H. Rouse e R. Burton) n'ont pu parvenir à des conclusions sûres à propos du lieu et de l'époque d'origine du *Florilegium Gallicum*, même si on accepte généralement que sa composition a eu lieu en France au XII^e siècle. L'hypothèse la plus concrète et populaire est celle de Rouse, qui avec de bons arguments a situé la rédaction du florilège à Orléans: mais une collection d'une richesse si extraordinaire a bientôt permis de suspecter qu'un seul lieu n'était pas suffisant pour expliquer sa naissance.

Précisément sur la base de cette idée j'ai commencé mes enquêtes sur le florilège, en étudiant en particulier les traditions manuscrites de quelques-uns des textes y contenus et en essayant de repérer des lieux précis où le florilegiste a peut-être trouvé les manuscrits qu'il a utilisés.

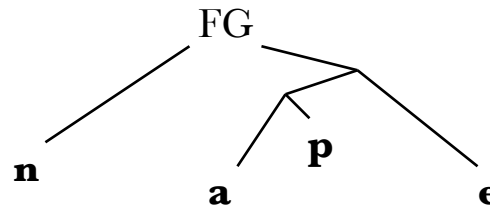
Mais le problème de l'origine du *Florilegium Gallicum* est indissoluble des autres questions que son silence pose: quel est le but de sa composition? Est-ce-qu'il y a des idées directrices derrière sa compilation? Avant que par Vincent de Beauvais, qui s'en est servi vers le milieu du XIII^e siècle pour son *Speculum Maius*, est-ce-que le florilège a été utilisé par quelqu'un d'autre? Quelles sont les relations entre ses nombreux témoins?

À celles-ci et à d'autres questions j'ai essayé de donner une réponse avec mon mémoire de master: dans bien des cas je n'ai pas pu trouver une solution sûre et définitive, mais j'ai pu poser les bases pour des enquêtes futures qui nous permettrons peut-être d'en savoir plus sur ce mystérieux *Florilegium Gallicum*.

Les manuscrits

La forme qu'on peut considérer comme authentique du *Florilegium Gallicum* est conservée dans quatre manuscrits, qui sont reliés des parentés qu'on peut représenter par le stemma ci-dessous:

- n** Paris, BNF, latin 17903; première moitié du XIII^e siècle, France du Nord
- p** Paris, BNF, latin 7647; fin du XII^e siècle(?), France du Nord
- a** Arras, Bibliothèque Municipale, 64 (*olim* 65); première moitié du XIII^e siècle, France du Nord
- e** El Escorial, Biblioteca del Real monasterio de San Lorenzo, Q, I. 14; XIV^e siècle, France(?)



Au-delà de ces quatre manuscrits principaux, il y en a beaucoup d'autres (environ une vingtaine, du XIII^e au XV^e siècle) qui témoignent des formes partielles, agrandies ou modifiées du florilège: je n'ai pas pu les étudier en détail, mais leur connaissance pourrait être très utile pour préciser le lieu d'origine du *Florilegium Gallicum*, car certains d'entre eux contiennent des morceaux inconnus à **npae** – et donc à la forme originale du florilège – provenant d'ouvrages rares (comme celles de Tibulle ou de Valérius Flaccus) que, l'on peut suspecter, les responsables des remaniements ont trouvés dans les mêmes lieux où le premier florilegiste les a lus et utilisées.

Cuius in usum? Le but du *Florilegium Gallicum*

L'un des problèmes qui ont moins attiré l'attention des chercheurs, mais qui à mon avis n'a pas encore été pleinement résolu, est celui du but pour lequel le florilège a été créé: on admet généralement, surtout sur la base des études de R. Burton, qu'il fut composé par un maître en recherche d'un instrument complet pour son travail dans l'école. Mais si on examine de plus près le *Florilegium Gallicum*, on s'aperçoit que cette idée – née aussi des nos conceptions traditionnelles à propos de la place des classiques dans la culture et l'enseignement médiévaux – ne s'adapte pas très bien à ses riches et rares contenus et, en

particulier, à l'interprétation des ses extraits, donnée à travers des titres qui souvent les introduisent et qui n'ont généralement rien à faire avec les questions grammaticales, linguistiques et littéraires qu'on abordait d'habitude à l'école, mais qui donnent aux textes, dans la plupart des cas, un sens éthique. D'autres dissonances avec une telle destination didactique semblent émerger si l'on compare les caractéristiques matérielles et les contenus des manuscrits principaux (**npae**) avec ceux des autres témoins, qui apparaissent plus proches du milieu scolaire.

Mais s'il est vraisemblable que le *Florilegium Gallicum* n'a pas été composé pour être utilisé dans l'enseignement, on doit admettre qu'il n'est pas facile de trouver d'autres buts qui puissent expliquer de façon vraiment convaincante la création d'un instrument si riche et complexe: aucune des alternatives que j'ai sondées – la prédication, l'activité de chancellerie, le recueil personnel –, chacune avec ses pour et ses contre, ne s'impose définitivement.

Encore une fois, pour trouver une solution précise on devrait mener des enquêtes plus poussées.

Qui a utilisé le *Florilegium Gallicum*?

La richesse du *Florilegium Gallicum* rend ce recueil une ressource formidable d'où puiser citations de toutes sortes, mais établir qui a vraiment utilisé notre florilège est moins évident que prévu: sa richesse même risque de nous donner l'illusion qu'un grand *corpus* de citations pourrait dériver du florilège simplement pour son ampleur, et en l'absence d'accords textuels sérieux on doit rester prudent.

A. Gagnér, en 1936, a reconnu une relation entre le *Florilegium Gallicum* et le *Moralium dogma philosophorum*, célèbre texte de philosophie morale du XII^e siècle d'attribution incertaine, mais la nature précise de ce lien (pas trop étroit, comme B. L. Ullman, J. Hamacher et R. Burton ont montré) reste à éclaircir.

Beaucoup plus sûre et célèbre est l'utilisation du florilège par Vincent de Beauvais, le grand encyclopédiste du XIII^e siècle, qui a pillé le *Florilegium Gallicum* pour l'écriture de son *Speculum Maius*, et B. L. Ullman a même pu soutenir, avec de bons arguments, que Vincent aurait utilisé notre manuscrit **n**. Mais cette relation n'est pas exclusive, comme déjà Ullman avait compris et comme l'a confirmé mon enquête sur les citations des *Nuits Attiques* d'Aulu-Gelle dans le *Speculum Maius*: les sources de cette encyclopédie sont bien nombreuses et diversifiées et leur étude est encore loin d'être complète.

Les contenus (dans l'ordre où ils apparaissent dans le florilège)

Poésie	Prudence, <i>Psychomachia</i>	Prose	Térence, <i>Andria, Eunuchus, Heautontimoroumenos, Adelphoe, Hecyra, Phormio</i>	Cicéron, <i>Philippicae</i>
	Claudien, <i>carmina maiora et minora, De raptu Proserpinae</i>		Salluste, <i>Bellum Catilinae, Bellum Iugurthinum</i>	Ps.-Plaute, <i>Querolus</i>
	Virgile, <i>Bucolica, Georgica, Aeneis</i>		Boèce, <i>Consolatio Philosophiae</i>	Macrobe, <i>Saturnalia</i>
	Valérius Flaccus, <i>Argonautica</i>		Calcidius, <i>Timaeus Platonis</i>	Sénèque l'Ancien, <i>Controversiarum excerpta</i>
	Stace, <i>Thebais, Achilleis</i>		Martianus Capella, <i>De nuptiis Philologiae et Mercurii</i>	Sénèque, <i>De beneficiis, De clementia</i>
	Lucain, <i>Pharsalia</i>		Macrobe, <i>Commentarium in Somnium Scipionis</i>	Ps.-Sénèque, <i>De remediis fortuitorum; De quattuor virtutibus; De moribus</i>
	Ovide, <i>Metamorphoses, Fasti, Heroides</i>		Priscien, <i>Institutio de arte grammatica</i>	Boèce, <i>De sillogismo categorico, De hypotheticis sillogismis, De divisione</i>
	Tibulle		Cicéron, <i>De inventione</i> ; Ps.-Cicéron, <i>Rhetorica ad Herennium</i>	Sénèque, <i>Naturales Quaestiones</i>
	Ovide, <i>Amores, Ars amatoria, Metamorphoses XII-XIII</i> ("armorum iudicium"), <i>Remedia amoris, Ibis, Tristia, Epistulae ex Ponto</i>		Cicéron, <i>De officiis; De amicitia; De senectute; Paradoxa stoicorum; De oratore</i>	Aulu-Gelle, <i>Noctes Atticae</i>
	Horace, <i>Carmina, Epodi, Ars poetica, Epistulae, Satirae</i>		Quintilien, <i>Institutio oratoria</i>	César, <i>Bellum Gallicum, Bellum Civile</i>
	Juvénal		Ps.-Quintilien, <i>Declamationes maiores</i>	Ps.-César, <i>Bellum Alexandrinum, Bellum Africum</i>
	Perse		Sénèque, <i>Epistulae ad Lucilium</i> ; Ps.-Sénèque, <i>Epistulae ad Paulum; Epitaphium Senecae</i>	Sidoine Apollinaire, <i>Epistulae</i>
	Martial, <i>Epigrammaton libri, Liber de spectaculis</i>		Cicéron, <i>Pro Marcello, Pro Ligario, Pro Deiotaro</i>	Cassiodore, <i>Variae</i>
	Pétrone, <i>Satyricon</i>		Cicéron, <i>Pridie quam in exilium iret, Pro Sestio, Pro Caelio, Post reditum ad Quirites, In Vatinius, De domo sua, De provinciis consularibus, De haruspicum responso, Pro Balbo</i>	Suétone, <i>De vita XII Caesarum</i>
	<i>Appendix Virgiliana: Culex, Aetna, Ciris</i>		Ps.-Salluste, <i>Invectiva in Ciceronem</i> ; Ps.-Cicéron, <i>Invectiva in Sallustium</i>	
	Ps.-Lucain, <i>Laus Pisonis</i>			
	Calpurnius Siculus (et Némésien), <i>Bucolica</i>			